

Jenne soldat, où vas-tu ?

— Je vais voir la petite bonne qui m'attend ce soir rue S... pour aller faire un tour.

— A quoi penses-tu, jeune fille aux yeux d'azur, au front doux et rêveur ?

— Je pense au capitaine X, qui se trouvera ce soir au bal de M. Z, où il me fera danser.

Les jeunes filles du Canada, charmantes, élevées au Sacré-Cœur ou à la Congrégation, sachant tricoter, dansant assez bien le quadrille, très en état de causer pendant une demiminute sur le froid de la veille et le souper du dernier bal, portées vers les grandes choses, telles que les robes à longues traînes, conduisant pas mal les chevaux, sont en outre amoureuses des militaires, qui sont de beaux hommes en général, bien peignés, avec des gosiers sonores.

On présentait dans un des derniers bals à une jeune fille connue pour son engouement de l'épaulette, le fils d'un lord anglais, appartenant au régiment de

La jeune demoiselle ravie, transportée, lui saute au bras, et voilà de suite une ardeur de paroles, de sourires, de questions provoquantes à mettre le feu à vingt batteries.

— Vous êtes du 60e, n'est-ce pas ?

— Non,

— Du 78e, alors ?

— Pas d'avantage.

— Du Royal Grenadiers ?

— D'aucun.

Comment ! Vous n'êtes pas officier ! mais que pouvez-vous donc être ?

— Je suis agent d'une compagnie de thés.

Pâleur mortelle, pamoison, affaissement de la jeune fille. Elle n'eut que la force de dire d'une voix où l'horreur se mêlait au désespoir : "Monsieur, conduisez-moi vite auprès de maman, je vous prie."

Le tour était joué.

Le lendemain elle rencontrait le soi-disant agent de thés à la tête d'un brillant régiment de hussards, et le cruel lui faisait un salut qui dut descendre en son cœur, comme une lame dans du beurre frais.

Si les officiers anglais rient des jeunes filles et les laissent courir après eux par passe-temps, ils ont prodigieusement raison.

Si, comme eux, j'avais le charme que donne une raie nettement tracée au milieu du front, une barbe dont les poils soyeux